

## « Mimi » aux Bouffes du Nord : Puccini en mode « souk-opéra »

Philippe Chevilley  
pchevilley@lesechos.fr

Cette « Mimi » à l'affiche des Bouffes du Nord va faire grincer quelques dents. Grand bazar opératique « librement inspiré » de « La Bohème » de Puccini – avec dissonances, distorsions, « samples » et intermèdes techno-disco-soul –, la partition signée Frédéric Verrières ne peut qu'ulcérer les gardiens du temple lyrique. Le livret foutraque de Bastien Gallet et la mise en scène kitsch-déirante de Guillaume Vincent ne seront pas du goût de tous les théâtres. Quant aux fans de la chanteuse Camélia Jordana, qui interprète le rôle-titre, ils risquent d'être passablement dérouterés.

### Une sensualité tragique

Le trio de créateurs n'en est pas à son premier essai. En 2011, il avait présenté dans la même salle parisienne « The Second Woman », inspiré du personnage de Gena Rowlands dans « Opening Night » de Cassavetes. Aux côtés de chanteurs lyriques, une vedette de la chanson déjà (Jeanne Cherhal) et un melting-pot musical assumé. Mais le spectacle ne s'attaquait pas de front à un chef-d'œuvre lyrique, comme « Mimi », sous-titré « Scènes de la vie de Bohème ». Il n'empêche, malgré ses défauts, cet ovni ne manque ni de séduction ni de panache. Le

**SPECTACLE**  
**Mimi**  
d'après « La Bohème »  
de Giacomo Puccini.  
A Paris, Bouffes du Nord  
(01 46 07 34 50), jusqu'au  
26 novembre. 1 h 40

choix de l'ex-Nouvelle Star pour interpréter Mimi est une excellente idée. La voix grave et voilée de Camélia Jordana, amplifiée par un micro, apporte une troublante étrangeté et une sensualité tragique à l'opéra. Son charisme de diva et ses talents de comédienne sont saisissants. Sur-tout dans le poignant air final, qu'elle chante quasiment à cappella.

Après une introduction onirique, qui nous plonge dans la tête de Puccini – avec un quatuor d'héroïnes déchainées : Mimi, Madame Butterfly, La Fanciulla del West, Turandot –, on suit la trame du livret original de « La Bohème ». Avec quelques digressions humoristiques (plus ou moins réussies) et une « leçon d'opéra » un brin cuistre.

Dans un décor trash-baroque, sur un sol couvert de matelas, Guillaume Vincent orchestre un bal furieux, en forme de vie violente. Il rate le deuxième tableau (la fête « disco » au Quartier latin, maladroite et agitée), mais maîtrise parfaitement les scènes intimes, en créant un élégant théâtre d'ombres, glamour (rideaux brodés, pailletés). Le chef Jean Deroyer et l'Ensemble Court-circuit sont précis et percutants ; les jeunes chanteurs semblent encore en rodage... On sort, au final, mi-agacé, mi-ravi de cette « Mimi » en dents de scie, chantre d'un genre inédit : le « souk-opéra ». ■



La charismatique Camélia Jordana, à la voix grave et voilée, interprète le rôle-titre « Mimi » dans un décor trash-baroque. Photo Pascal Victor/ArtComArt